

CINEMA

# Vengeance musicale

Un thriller sans violence. Tel est l'exploit que Denis Dercourt réussit avec son dernier film "La tourneuse de pages".

Découverte l'année dernière sur la Croisette à travers le film des frères Dardenne "L'enfant ", Déborah François débute véritablement sa carrière aujourd'hui dans "La tourneuse de pages " signé Denis Dercourt. Sélectionné dans la catégorie "Un Certain Regard " au dernier Festival de Cannes, "La Tourneuse de pages " se veut être un thriller psychologique où la profondeur des personnages élimine toute action physique que pourrait engendrer une envie de vengeance.

Mélanie, fille de boucher, a dix ans. Elle est douée pour la musique et le piano en particulier. Elle tente d'entrer au conservatoire mais échoue à la suite du comportement désinvolte de la présidente du jury, une pianiste de renom. Quelques années plus tard, on retrouve Mélanie en stage chez un avocat parisien réputé qui n'est autre que le mari de la célèbre pianiste. Satisfait des qualités de Mélanie, de sa discrétion, de sa méticulosité et de sa disponibilité, Maître Fauchécourt l'engage, le temps des vacances, pour s'occuper de son fils. La rencontre entre Mélanie et Mme Fauchécourt se passe bien, bien mieux que ce que l'on pourrait croire. Très vite, Mme Fauchécourt ressent un attachement et une confiance envers Mélanie

et lui propose de devenir sa tourneuse de pages. Scénariste, réalisateur et compositeur, Denis Dercourt nous berce au rythme des croches et demi-croches, augmentant le tempo au fur et à mesure que le film se déroule, créant ainsi à la fois une atmosphère glaciale, inquiétante et troublante. Le fonds de cette histoire de vengeance est classique. C'est certain, Denis Dercourt

n'a rien inventé. En revanche, la forme est surprenante. Les personnages bénéficient d'une structure psychologique étudiée avec minutie. Tout se joue en profondeur par des gestes parfois furtifs mais significatifs, par des regards jamais insistants mais qui en disent long. Déborah François excelle en nous offrant un jeu d'actrice en crescendo. Au début du film, elle parle tellement bas, timi-

dité oblige, que nous sommes obligés de tendre l'oreille, puis, au fur et à mesure que son personnage prend de l'aisance, le ton de la voix augmente mais aussi les répliques sont plus directes, plus sèches alors que Catherine Frot, une fois de plus excellente, arbore le même jeu mais inversement. L'accident de voiture dont elle a été victime deux ans auparavant l'a rendu plus vulnérable, à un point tel qu'elle a besoin d'être rassurée continuellement et cette assurance, cet apaisement, c'est Mélanie qui va le lui apporter.

Une aubaine donc pour cette jeune fille en mal de vengeance qui, comme un

prédateur, approche sa proie tout en douceur pour ainsi frapper au bon moment. Mais le point d'orgue de ce thriller est la symbolique de l'image qui apparaît à différents moments clés. Comme lorsque Mélanie disparaît juste avant une représentation de la plus haute importance, Mme Fauchécourt est alors obligée de remplacer sa tourneuse de pages au pied levé. Une situation qui met la célèbre pianiste dans une situation des plus instables et l'irréversible ne tarde pas à venir. A l'issue de cette exécrable représentation, Mme Fauchécourt se retrouve face à face avec Mélanie. C'est lors de cette scène que le film prendra une nouvelle tournure, que le dominante et dominée s'inversent. Une situation décrite par l'image d'un champs contre champs - comme si un duel allait avoir lieu - mais aussi par un détail qui se situe à l'arrière plan sur un panneau publicitaire où il est indiqué : "on ne voit jamais que la partie visible de l'iceberg ". "La tourneuse de pages " enivre d'une belle musique, intrigue par le mystère d'une vengeance qui ne semble pas venir et surprend par une interprétation remarquée et remarquable de Deborah François face à une Catherine Frot en pleine forme ce qui ne facilite en rien le jeu de ses acolytes. Néanmoins, on aurait souhaité peut-être un peu plus de profondeur au niveau de l'intrigue.

Thibaut Demeyer



La pianiste douée et sa tourneuse heurtée: la revanche de celle-ci est douce mais cruelle.

La tourneuse de pages, à l'Utopia

ROMAN NOIR

# Que d'os

Fred Vargas écrit ses polars comme d'autres construisent des labyrinthes. Dans son dixième roman, il entreprend de confronter son personnage principal à son lourd passé.

Deux dealers sont retrouvés morts, Porte de la Chapelle. Carotide tranchée. A Montreuil, dans la banlieue sud de Paris, la tombe d'une vieille fille de 35 ans, décédée quelques mois plus tôt dans un accident de voiture, est profanée. Pendant ce temps, les habitants d'un petit village de Haute Normandie se demandent qui peut bien être le sadique qui s'en prend aux cerfs, les massacre, les éventre et leur arrache le cœur.

Le lien entre ces trois affaires est ténu, aussi ténu que la barrière mentale qui sépare le commissaire Adamsberg de la déraison. Une ombre semble vouloir happer son esprit vagabond. Le passé le rattrape. Il y a d'abord ce nouvel adjoint, un Béarnais comme lui, dont la chevelure aux reflets rouges le renvoie à un épisode funeste de son enfance. Il y a Ariane Lagarde, brillant médecin légiste, à qui il se heurta quelque vingt ans plus tôt et qu'il ne désespère pas de ramener dans son lit. Il y a aussi Camille, qui vient de lui donner un

fil mais dont l'amour s'est éteint, remplacé par un sentiment plus définitif que la haine: la camaraderie.

Il faudrait également citer cette infirmière septuagénnaire, une meurtrière multirécidiviste qu'il avait su mettre derrière les barreaux un an plus tôt, et qui vient de s'évader de la prison de Fribourg en Brisgau. Sans compter le fantôme de Sainte Clarisse, une nonne homicide du dix-huitième siècle, qui hante le grenier de son nouveau pavillon de banlieue. Il est facile de se perdre "Dans les bois éternels", le dixième roman de Fred Vargas. Facile et terriblement tentant. C'est un livre dense et touffu comme le bocage normand, sombre et glauque comme les terrains vagues qui longent le périphérique parisien. L'auteur nous y entraîne de fausses pistes en rebondissements, au gré des doutes et des vagues à l'âme de Jean-Baptiste Adamsberg, l'un de ses personnages fétiches.

Au-delà de l'intrigue, il y a aussi l'amour des mots. Leur

agencement plein de justesse qui accouche d'un univers bien particulier, peuplé de loufoquerie ordinaire. Un bestiaire tendre et profond où se côtoient, mis à part un commissaire lunaire : Camille, musicienne-plombier, un chat dépressif, un inspecteur qui s'exprime en Alexandrins, un paléontologue-bodybuilder, le Grand Roussin, mâle dominant de 200 kilo, assassiné dans la fleur de l'âge, ainsi que Robert, Angelbert, Hilaire et Oswald, les laconiques habitués du café d'Haroncourt, département de l'Eure (27)... Cette capacité à entraîner ses lecteurs dans le sillon de personnages attachants, vaut à Fred Vargas d'être aujourd'hui considéré comme l'un des plus grand auteur de romans policiers francophones. Ses ouvrages ne sont d'ailleurs pas réservés à ce seul public, puisqu'ils ont déjà été traduits en une trentaine de langues et ont été récompensés par plusieurs prix français et étrangers, dont le prix des Libraires et le Deutscher Krimipreis. De plus, ils sont instructifs. Saviez-vous qu'il existe un os dans le pénis du chat?

Vincent Artuso

Fred Vargas: "Dans les bois éternels" Editions Viviane Hamy 18,90 €

